HAL
open science

Remarques sur l'occupation humaine à Wadi Ramm

Saba Farès-Drappeau, Olivier Barge

To cite this version:

Saba Farès-Drappeau, Olivier Barge. Remarques sur l'occupation humaine à Wadi Ramm. Topoi Orient - Occident, 2003, Supplément 4, pp.427-429. halshs-00497597

HAL Id: halshs-00497597

https://shs.hal.science/halshs-00497597v1

Submitted on 23 Sep 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Topoi. Orient-Occident.
Supplément

Remarques sur l'occupation humaine à wadi Ramm

Saba Farès, Olivier Barge

Citer ce document / Cite this document :

Farès Saba, Barge Olivier. Remarques sur l'occupation humaine à wadi Ramm. In: Topoi. Orient-Occident. Supplément 4, 2003. La Syrie hellénistique;

https://www.persee.fr/doc/topoi_1764-0733_2003_act_4_1_2876

Fichier pdf généré le 08/01/2019

REMARQUES SUR L'OCCUPATION HUMAINE À WADI RAMM

En complément à l'article de Jean-Baptiste Rigot, dont les observations sont tirées de la compagne 1999, il nous a paru utile d'examiner ici rapidement les derniers résultats de la mission en Jordanie du Sud, qui ont permis d'approfondir certaines questions : datation des sites archéologiques, répartition des barrages.

Je rappelle rapidement que l'objectif de ce projet de recherche est d'étudier l'histoire des Arabes dans l'Antiquité et de faire « l'archéologie des nomades » dans la continuité chronologique et spatiale. Nous avons donc progressivement élargi nos objectifs, qui étaient au départ purement épigraphiques, et diversifié notre approche.

1. La chronologie

En 1999, nous avons entrepris une première campagne de ramassage de céramique là où nous avons observé des occupations humaines. Ces ramassages ont été limités à des sites épigraphiques, dans le but de comprendre la modalité de l'occupation du sol, dans la durée. Il s'avère aujourd'hui qu'aucun de ces sites ne peut être daté de la période nabatéenne. À ce jour, seul le site de Ramm (temple d'Allât) est sûrement hellénistique. Un autre site, découvert durant la campagne 2001 (wadi Ramân), un camp situé près de la route romaine, est daté, par les céramiques trouvées en abondance, de la période romaine (à préciser par l'étude).

Quant aux inscriptions, il est difficile de leur attribuer une date précise, vu la nature laconique des textes. Si, à un moment donné, ces textes sont contemporains de la période nabatéenne, il est vrai aussi qu'ils sont abondants à une période plus ancienne (6e-5e siècle av. n. è.) et à une période postérieure, c'est-à-dire à la période romaine (1er-2e s. ap. n. è.) jusqu'au début de l'Islam.

Topoi, Suppl. 4 (2003)
p. 427-429

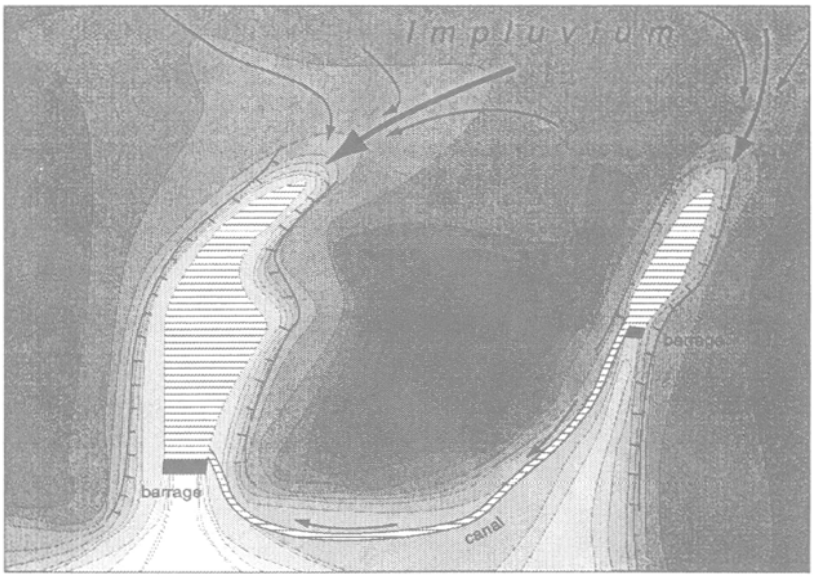
Persée creative commons BY:

2. Les aménagements hydrauliques

En 1999, nous avions relevé une grande concentration de barrages anciens (et récents) dans la zone nord de Ramm. La poursuite des prospections a montré que les barrages anciens (et modernes) étaient beaucoup plus nombreux et que leur répartition était plus large que ce que nous croyions, puisqu'on en trouve aussi au Sud, dans le wadi Sabit. Nous avons triplé le nombre des barrages connus, parmi lesquels une dizaine sont anciens. Si aucun élément ne permet de les dater avec précision, la technique de taille et de construction est bien attestée pendant la période nabatéenne.

Grâce à l'étude typologique menée depuis 2000, les barrages et leur mode de construction sont mieux connus. Nous n'évoquerons qu'un type de barrage, caractéristique de ce que l'on trouve dans la formation de Disé.

Certains sont anciens, mais ont été réaménagés dans un second temps (avec des matériaux modernes, type parpaings, ou avec des pierres taillées) et barrent les écoulements canalisés par les diaclases (*cf.* schéma). Ces diaclases, là où sont implantés les barrages, sont profondes de plusieurs mètres, voire quelques dizaines de mètres, et leurs flancs sont raides. Elles sont situées à l'aval de zones subhorizontales ou faiblement inclinées ou en contrebas de versants, qui constituent des impluviums relativement étendus. La roche, très compacte, limite très fortement les infiltrations, de sorte que c'est la quasi-totalité de l'eau précipitée qui se concentre dans les diaclases et est ainsi stockée derrière le barrage. Le dispositif est souvent complété par des canaux taillés dans la roche ou maçonnés, qui débouchent dans le réservoir et sont alimentés par des eaux concentrées dans une diaclase voisine, permettant ainsi d'augmenter le volume stocké.



À l'amont immédiat de la retenue, une première vasque est souvent aménagée dans la diaclase par un simple muret ; sa fonction est de servir de zone de décantation des particules en suspension. L'aménagement est parfois lié à une citerne qui permet de limiter les pertes par évaporation ; elle est le plus souvent taillée directement dans la roche elle même, formant de la sorte une cavité cubique. Aménagée à proximité, elle est alimentée par gravité par l'intermédiaire d'un canal. Concernant les volumes stockés, un exemple de ces citernes a pu être mesuré approximativement (longueur : 8 m, largeur : 6 m, hauteur : 6 m), ce qui permet d'estimer le volume d'eau à près de 300 m3. La capacité des barrages est comprise entre quelques dizaines de m3 et près de 1000 m3 dans le cas du barrage de Umm Daraj.

Le fait lithologique est déterminant pour ce type de barrage : infiltrations très limitées, voire inexistantes et configuration topographique (impluviums dominant des diaclases profondes).

Les barrages sont construits, sans aucune exception, dans les grès de la formation de Disé ou, à quelques mètres en dessous, dans la formation qui la supporte de Umm Ishrin. Cette observation permet, grâce à l'information de la carte géologique, d'estimer la localisation potentielle de ce type de barrage, et donc la ressource en eau.

En 2002, nous avons constaté que les aménagements hydrauliques pouvaient parfois alimenter des villages et des cultures : sur le site de Huḍayb al-Rîḥ, on a repéré un barrage ancien (encore utilisé), un habitat (plusieurs unités et des *tumuli*, ce qui suppose une occupation saisonnière) dont la fouille a montré qu'il a été occupé de l'époque chalcolithique jusqu'à la période nabatéenne. On a également trouvé des traces de culture très près du site : un aménagement, constitué d'un muret, détourne l'eau qui ruisselle sur les affleurements de grès vers une dépression naturelle, *Qâ'a*, où étaient cultivés l'orge et le blé. Cet aménagement, modeste mais judicieusement implanté, permet de doubler le volume d'eau qui alimente naturellement la dépression. D'après la population locale, cette culture était encore pratiquée il y a 15 ans. Là encore, rien ne nous empêche de supposer que cette technique était en usage dans les temps anciens.

Même si les dernières trouvailles enrichissent notre étude sur les nomades, des incertitudes subsistent malgré tout sur la chronologie, ce qui incite à une certaine prudence dans les conclusions.

Saba FARÈS-DRAPPEAU
Maison de l'Orient et de la Méditerranée
saba.fares@mom.fr

Olivier BARGE
Maison de l'Orient et de la Méditerranée
olivier.barge@mom.fr